La mère et le partisan : une représentation de la paix et de la guerre dans la presse du parti communiste tchécoslovaque (1964)

Michel Christian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12440>

DOI : [10.4000/clio.12440](https://doi.org/10.4000/clio.12440)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 212-218

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michel Christian, « La mère et le partisan : une représentation de la paix et de la guerre dans la presse du parti communiste tchécoslovaque (1964) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 17 juin 2017, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12440>

Kopie aus dem Bundesarchiv

Dessin publié dans la revue *Život strany* en 1964 commémorant le soulèvement national slovaque de 1944 (Source : Národní Archiv, knihovna – fond Knih.A, sign. C 532).

La mère et le partisan : une représentation de la paix et de la guerre dans la presse du parti communiste tchécoslovaque (1964)

Michel CHRISTIAN

L'iconographie communiste avait vocation à incarner et encourager la rupture avec les représentations traditionnelles de genre. Ces dernières y sont pourtant progressivement réapparues, par exemple sous les traits de la travailleuse agricole et/ou de la mère de famille¹. Mais pour savoir dans quelle mesure et comment ces représentations se sont maintenues, on ne peut se contenter de l'iconographie explicitement vouée à la promotion des rôles masculins et féminins. C'est ce que je voudrais montrer à partir du dessin ci-contre, réalisé pour commémorer le vingtième anniversaire du soulèvement slovaque de 1944². Ce dessin n'aborde pas directement la question des rôles sexués mais celle de la guerre et de la paix. Ce faisant, il met cependant en scène des personnages féminins et masculins dotés d'attributs spécifiques et participe donc de la production d'une représentation officielle de l'homme et de la femme dans la Tchécoslovaquie socialiste.

Réalisé à la plume, ce dessin est paru en 1964 dans *Život strany* (*Vie du parti*), une revue interne du parti communiste tchécoslovaque (PCT) à destination de ses membres et de ses responsables locaux.

¹ Studer 2000 : 383.

² Pour les fondateurs de la Tchécoslovaquie en 1918, le nouvel État reposait sur l'union des « Tchèques et des Slovaques », avec cependant un privilège économique, intellectuel et politique des premiers sur les seconds. La Slovaquie, dont l'autonomie régionale s'accroît à l'époque communiste, devient finalement un État indépendant en 1993, dans un contexte où la chute du régime communiste entraîne avec elle la remise en question du projet tchécoslovaque initial, dont les communistes s'étaient faits les continuateurs.

Elle était distribuée dans les organisations de base du PCT et était censée servir d'outil militant en proposant des articles de fond, des reportages locaux et même un « courrier des lecteurs ». L'iconographie, absente de la revue dans les années 1950, apparaît seulement dans les années 1960, principalement sous forme de photographies. Cela permet d'apprécier la manière dont le discours officiel met en scène hommes et femmes avec leurs attributs respectifs. D'emblée, on est frappé par le petit nombre de femmes représentées : sur l'ensemble des 70 photographies ou dessins contenus dans les 48 numéros des années 1964 et 1965, on n'en rencontre que douze représentant au moins une femme, seule ou en compagnie d'hommes. Les femmes sont donc largement sous-représentées, puisque dans les effectifs du PCT, leur proportion s'élevait à 30% dans les années 1960. Le PCT semble spécifique en cela, car d'autres partis communistes, par exemple en RDA, semblaient appliquer une forme de quotas iconographiques, qui attribuait aux femmes une représentation dans l'iconographie à peu près équivalente à leur part dans les effectifs du Parti³.

Les douze femmes représentées dans les colonnes de la revue en 1964 et 1965 étaient des responsables locales (6 cas), de simples membres (1 cas), des personnalités communistes étrangères (Eugénie Cotton et Dolorès Ibarruri)⁴ ou des femmes représentées dans une fonction symbolique : une Cubaine portant une corbeille de fruits et une femme symbolisant la paix dans le dessin ci-contre, commémorant le « soulèvement national slovaque » de 1944. Ce soulèvement, déclenché le 29 août et définitivement vaincu le 28 octobre 1944 par les troupes allemandes, fut organisé par des partisans sous l'égide d'un Conseil national slovaque créé en novembre 1943 avec la participation du parti communiste slovaque. Dans les faits, son organisation resta sous étroit contrôle de la division de l'armée Rouge basée à Kiev. Cela n'empêcha pas le soulèvement, originellement prévu pour se produire à Bratislava au moment de l'entrée des troupes soviétiques, d'éclater

³ Christian 2015.

⁴ Eugénie Cotton est la présidente de la Fédération démocratique internationale des femmes de 1945 à 1967. Dolores Ibarruri est une militante et dirigeante communiste espagnole, figure de proue de la résistance franquiste en exil.

spontanément dès l'été 1944 dans la région sauvage des Tatras, alors que les Soviétiques n'avaient pas encore atteint la Slovaquie. Malgré son échec, il constitua une source de légitimité majeure après la guerre pour le régime communiste, puisque avec celui de Varsovie, ce fut le seul grand soulèvement militaire contre l'occupation allemande dans toute l'Europe centrale.

Le dessin est structuré en deux groupes de personnages. Le groupe du haut comprend deux hommes. Le personnage central est un homme jeune, sans uniforme, portant une toque de fourrure et appuyant sa main sur une arme automatique. C'est l'image typique du partisan. À sa gauche, l'épaulant légèrement, se trouve un second personnage masculin, lui aussi en civil et portant dans son dos une arme dont on voit dépasser le bout du canon. Derrière lui, un drapeau flotte au vent : on peut peut-être y distinguer le coin bleu du drapeau tchécoslovaque. Sur sa tête, une casquette à visière courte suggère qu'il s'agit plutôt d'un ouvrier. Son regard, dirigé vers le personnage central, semble exprimer inquiétude ou même tristesse et sa main fait un geste délicat qui semble à la fois désigner et retenir le jeune partisan à la toque. À la différence de son camarade, le partisan à la toque regarde droit devant lui avec confiance, en esquissant un léger sourire. Son calme et sa détermination donnent au jeune homme une dimension sacrificielle, destinée au contemporain des années 1960 qui sait que le soulèvement a été un échec. Sa main gauche serre un rameau d'olivier contre sa poitrine. Ce végétal, peu réaliste dans le contexte slovaque, fait en revanche un pendant symbolique tout à fait clair à l'arme sur laquelle il appuie la main droite : la guerre n'est justifiée que pour parvenir à la paix.

Le groupe placé en bas du dessin est formé d'une femme tenant un enfant dans ses bras. Elle porte une tunique plissée et l'auteur a placé immédiatement à sa gauche un rameau d'olivier dessiné avec une plus grande précision, qui fait écho à celui tenu par le jeune partisan. La réalisation du visage rappelle l'un des « visages de la paix » que Picasso avait dessinés à la demande du PCF en 1950 et qui étaient très populaires dans les pays socialistes⁵. Avec sa peu vraisemblable tunique à l'antique et sa réalisation à la manière de

⁵ Bernatowicz & Lahoda 2011. Je remercie Jérôme Bazin pour cette indication.

Picasso, ce personnage se veut donc manifestement une allégorie de la paix. Cependant l'enfant dans ses bras contribue sans doute à l'humaniser comme mère. Pour dessiner le petit enfant, avec sa chevelure naissante et son regard pétillant, l'auteur a d'ailleurs choisi un traitement plus réaliste.

Entre les deux groupes, l'auteur a créé un lien sous la forme d'une chaîne de montagnes. Il s'agit des Tatras, symbole national slovaque qu'on retrouve notamment sur les armoiries traditionnelles ainsi que sur le drapeau de la Slovaquie indépendante depuis 1993. C'est précisément dans la région des Tatras, autour de Baňská Bystrica, que le soulèvement a éclaté en août 1944, ce qui a d'ailleurs renforcé après coup la symbolique nationale attachée à ce massif. Vers le haut, la chaîne de montagnes, dont le tracé découpé de l'arête est reproduit par les bras des deux partisans, se prolonge par un élément massif qui peut être vu comme un rocher mais aussi comme un poing fermé, symbole traditionnel de la lutte dans le répertoire communiste. Vers le bas, la chaîne conduit au contraire à une usine que l'auteur a intégrée dans le paysage montagneux, comme pour en faire un élément naturel. Le lien entre la lutte sacrificielle d'hier et la paix d'aujourd'hui est également assuré par de grandes lignes verticales qui relient le partisan et la mère et invitent explicitement à cette lecture.

Cette représentation de la guerre et de la paix n'aborde pas en soi la question des rôles sociaux masculins et féminins. Elle les fait pourtant effectivement fonctionner, en attribuant aux hommes et aux femmes des caractéristiques bien différentes. Du côté des hommes, en haut du dessin, on trouve les armes, le poing levé et les drapeaux. C'est une représentation tout à fait classique non seulement de la lutte du mouvement ouvrier, pensé comme un mouvement d'hommes⁶, mais de la guerre en général : on voit ici que les régimes communistes n'ont pas hésité à puiser au patrimoine commun européen des représentations de genres. Du côté féminin, en bas du dessin, on trouve la paix et la fécondité. L'assimilation de la paix à une mère est là encore tout à fait traditionnelle, mais elle prend encore un autre sens dans le contexte tchécoslovaque des années 1960, où la libéralisation politique permet à certains milieux scientifiques

⁶ Studer 2000 : 379.

d'exprimer leurs inquiétudes sur l'avenir démographique du pays et de prôner un retour de la femme à son « rôle naturel »⁷. De manière plus surprenante, on trouve aussi de ce côté féminin l'industrie, habituellement associée à la figure masculine de l'ouvrier. Quand l'industrie est présentée sous la forme du travail manuel, elle reste effectivement le plus souvent du domaine masculin. Dans le cas présent, le dessin présente au contraire une usine sans travailleurs, aperçue de loin et comme naturalisée dans son paysage de montagnes. L'industrie se trouve donc moins associée au travail lui-même qu'à la prospérité retrouvée grâce à la paix : il ne s'agit pas d'une industrie en action, celle des ouvriers, mais d'une industrie en croissance, celle de la nation.

Le traitement des personnages est également significatif : les hommes sont représentés de manière plutôt réaliste alors que le personnage féminin fonctionne comme une allégorie. Ce traitement donne des hommes l'image d'acteurs concrets de l'histoire : avec une sorte de soleil qui se lève à l'arrière-plan, les personnages masculins – en particulier le personnage central – incarnent une dimension non seulement sacrificielle, mais aussi eschatologique, sous une forme sécularisée. Au contraire, le personnage allégorique féminin, malgré l'enfant qui fait d'elle une mère, n'a pas le même statut d'acteur, mais incarne plutôt un état (la paix) et un stade historique atteint grâce aux luttes des hommes.

L'iconographie communiste a souvent été étudiée du point de vue du genre en partant d'un matériel documentaire explicitement destiné à promouvoir des rôles masculins et féminins plus ou moins nouveaux. Le mérite de ce document est de nous rappeler que c'est toute l'iconographie communiste qui a travaillé à la définition des rôles masculins et féminins et qui a, dans son ensemble, contribué à établir une représentation légitime des genres moins en rupture avec la tradition que le discours émancipateur officiel ne le laissait supposer.

⁷ Černa 2009.

Bibliographie

- BERNATOWICZ Piotr & Vojtěch LAHODA, 2011, « Picasso und Zentraleuropa nach 1945 », in Lynda MORRIS & Christoph GRUNENBERG (dir.), *Picasso. Frieden und Freiheit*, Wien, Albertina, p. 52-61.
- ČERNA Marie, 2009, « Entre production et reproduction : à propos du discours officiel sur les femmes tchèques dans les années 1950 et 1960 », *Histoire@politique*, 7
http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=07&rub=dossier&citem=75#_ftnref10
- CHRISTIAN Michel, 2015, « Hommes et femmes dans le parti communiste est-allemand », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 126.
- STUDER Brigitte, 2000, « La femme nouvelle », in Michel DREYFUS *et al.* (dir.), *Le Siècle des communismes*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions Ouvrières, p. 378-387.

Cuba 1963 à travers quelques caricatures : politiques maternelles et pénuries

Rachel HYNSON

Un dessin humoristique de novembre 1963 montre une armée de femmes enceintes faisant la queue devant un magasin. Il paraît dans *Pa'lante*, le supplément illustré de Granma, le quotidien national du parti communiste cubain. Le célèbre caricaturiste Aristide Pumariega dessine des femmes mécontentes et mal à l'aise. La plupart sont assises, l'une d'elles est prostrée sur un petit lit, sans doute pour reposer ses chevilles endolories. Des enfants jouent tandis qu'elles discutent de leurs difficultés à trouver certains produits à La Havane : ni rue Galiano, ni rue Aguila, ni même rue San Rafael... Et, quand l'une d'elles demande : « Et s'il n'y en a pas à tel endroit ? », l'autre lui lance, « S'il n'y en a pas là-bas, je ne réponds plus de moi ! » (dessin 1).

Ce dessin humoristique met en scène des femmes enceintes pour critiquer le système de rationnement, incapable de subvenir aux besoins des mères de La Havane. Sur trois autres pages, onze vignettes utilisent de la même façon les thèmes de la maternité et de

la petite enfance, pour tourner en dérision la difficile vie quotidienne des femmes dans la capitale cubaine¹.

Publiées presque cinq ans après la prise du pouvoir à Cuba par Fidel Castro et ses partisans et moins de trois ans après l'adoption du communisme, ces dessins questionnent la Révolution dans sa prétention à particulièrement venir en aide aux femmes et aux enfants². *Pa'lante* interpelle le gouvernement en représentant des enfants en bas âge qui manquent d'habits et des travailleuses qui ne parviennent pas à trouver des couches textiles. Dans son commentaire satirique des dessins, le journaliste Juan Ángel Cardi avoue se demander si son premier enfant ne « naîtra pas au coin des rues Galiano et San Miguel ou Monte et Cardenas ou qui sait encore », tant sa femme doit marcher dans les rues de La Havane. Le journaliste suggère que le gouvernement ouvre des magasins réservés aux femmes enceintes où elles pourraient trouver les produits qui leur sont nécessaires³. Critiquant les politiques révolutionnaires et faisant de nouvelles propositions, *Pa'lante* montre qu'il s'inscrit dans ce que Lillian Guerra a appelé la « dictature de la base » (*grassroots dictatorship*), par laquelle les citoyens contribuent à définir les priorités de la Révolution⁴. En choisissant de donner une telle place aux femmes enceintes, le journal montre qu'il est d'accord avec l'État qui dit vouloir les servir, même s'il désapprouve la façon dont il subvient à leurs besoins.

Pa'lante estime que ces dessins constituent une saine critique, conforme à celle qu'encourage Fidel qui estime que l'acceptation à la

¹ Toutes les références et citations extraites de dessins humoristiques dans cet article sont à trouver dans « Parqueando la cigüeña », *Pa'lante*, 14 novembre 1963, 4-6, verso. Sauf mention contraire, toutes les traductions relèvent de l'auteure.

² En 1960, Fidel Castro crée la Fédération de femmes cubaines (FMC) pour assurer que les femmes participent à parts égales à la société cubaine. Il désignera plus tard les droits des femmes comme « une révolution à l'intérieur d'une révolution ». Le gouvernement cherche également à subvenir aux besoins des enfants en matière de santé et d'éducation, les considérant comme les « véritables héritiers de la Révolution ». Shayne 2004 ; Casavantes Bradford 2014.

³ Juan Ángel Cardi fait probablement référence au système de santé cubain, qui s'est détérioré depuis l'émigration d'un grand nombre de médecins, entre 1959 et 1962. Il faut attendre les années 1970 pour qu'il commence à s'améliorer, Hynson 2014.

⁴ Guerra 2012 : 200.

légère d'un mandat est un acte contre-révolutionnaire. À l'époque, les chefs du gouvernement tentent d'élever la conscience des citoyens à travers des sessions d'autocritique par lesquelles ils jugent leur comportement et celui d'autrui⁵. Cependant, des journaux comme *Pa'lante* ne parodient pas seulement les actions des citoyens ordinaires, ils dénoncent également les pratiques de l'*amiguismo* (le copinage) chez les fonctionnaires, défiant ainsi l'idéalisme du discours officiel. Loin de censurer la critique, la direction révolutionnaire l'encourage alors de la part des citoyens loyalistes qui veulent aider à construire un État au caractère communiste plus affirmé⁶.

Les critiques de *Pa'lante* de novembre 1963 soulèvent des interrogations sur le discours révolutionnaire qui valorise la maternité comme l'enfance. Pour Elise Andaya, en glorifiant les femmes comme des mères, la Révolution demeure fidèle à l'idéologie latino-américaine définissant la maternité comme « la source de l'autorité morale des femmes et l'accomplissement de leur destinée biologique »⁷. Dans quelques-uns de ses premiers discours, Fidel cultivait sa popularité en soulignant que les mères cubaines comptaient parmi ses meilleurs soutiens⁸. Les magazines populaires comme *Mujeres*, destiné notamment aux mères, leur enseigne la meilleure façon d'éduquer les enfants socialistes⁹. Sans que l'importance donnée à la maternité ne débouche pour autant sur un

⁵ Rosendahl 1997 ; Domínguez 1978.

⁶ À partir de 1967, le gouvernement évolue dans sa manière de faire et considère désormais ces attaques comme contre-révolutionnaires, ce que ne dément pas, semble-t-il, *Pa'lante*, qui modifie lui-même son style de reportage et insiste dorénavant sur les risques externes, plutôt qu'internes, menaçant la Révolution. Pour étudier de manière nuancée comment la critique, de constructive, est devenue dangereuse, cf. Guerra 2012.

⁷ Andaya 2014 : 41.

⁸ Fidel Castro proclame par exemple, dans un discours prononcé le 8 janvier 1959 à Ciudad Libertad : « Voilà la paix que nous voulons : une paix pour le peuple... Il s'agit peut-être de la joie que nous sentons le plus ardemment. Il s'agit peut-être de la joie des mères cubaines, des mères de soldats ou de révolutionnaires, des mères de citoyens qui prennent aujourd'hui conscience que leurs fils, finalement, sont hors de danger », dans Castro 1959.

⁹ Torrents 1990.

discours nataliste, les chefs du gouvernement désignent les enfants comme les premiers bénéficiaires de la Révolution¹⁰. Ils considèrent primordial de prodiguer une meilleure éducation et de meilleurs soins médicaux à la jeune génération cubaine, une population que le régime républicain précédent avait souvent négligée. Selon Anita Casavantes Bradford, ils considèrent même l'indifférence au bien-être des enfants comme contre-révolutionnaire. L'importance donnée à l'enfance et à la maternité au début de la Révolution s'est manifestée notamment à travers les efforts de santé publique visant à fournir une protection médicale prénatale universelle¹¹.

Il n'est pas surprenant que *Pa'lante* ait utilisé des images de femmes enceintes à cette époque, car les années 1963 et 1964 connaissent les taux de natalité les plus élevés à Cuba depuis 1920 : de 26‰ en 1958, le taux passe à 35‰ en 1963, une augmentation de 35%¹². Monika Krause, qui deviendra plus tard la pionnière de l'éducation sexuelle à Cuba, caractérise le *baby boom* d'« incroyable », notant qu'il y avait simultanément « des adolescentes, leurs mères et leurs grand-mères accouchant – de treize, quatorze à quarante-cinq ans »¹³. La quasi-absence de contraceptifs médicaux et la criminalisation de l'avortement contribuent à une augmentation de la fertilité qui, combinée avec la raréfaction des biens, complique plus encore la vie quotidienne des familles cubaines¹⁴. Monika Krause se souvient qu'après avoir accouché au début des années 1960, elle était contrainte de faire 26 km, de La Havane à San-Antonio-de-los-Baños, afin d'acheter du lait maternisé¹⁵. *Pa'lante* se plaint que l'État ne réglemente que cinq articles liés à la maternité, en limitant la vente aux seules femmes capables de prouver leur grossesse. Le reste peut être vendu librement à quiconque a de l'argent, une politique qui, selon *Pa'lante*, favorise peu les mères et les enfants en bas âge, toujours plus nombreux à La Havane.

¹⁰ Landstreet & Mundigo 1980.

¹¹ Casavantes Bradford 2014 ; Andaya 2014.

¹² Hollerbach & Díaz-Briquets 1983; Díaz-Briquets & Pérez 1982.

¹³ Gay-Sylvestre 2003 : 49.

¹⁴ Hynson 2014.

¹⁵ Krause-Fuchs 2002.

Des trois thèmes mis en valeur par les dessins humoristiques de *Pa'lante*, celui de la pénurie est le plus saillant. Dans un dessin appelé « Une cigogne prudente », on voit l'oiseau en plein vol, portant un fardeau plus grand que nature, en l'occurrence un nourrisson dormant déjà dans son berceau. Cette vignette en précède une autre, montrant un enfant lui aussi porté par une cigogne et criant à sa future mère, « Maman, as-tu déjà mon lit ? » (dessin 2).

Le refus manifeste de l'enfant d'« atterrir » à Cuba est une attaque contre la Révolution, laquelle se revendique « favorable aux enfants » tout en se montrant incapable de leur fournir un endroit pour dormir¹⁶. Ce point est souligné par une autre vignette décrivant une

¹⁶ Casavantes Bradford 2014 : 1.

mère exaspérée, qui porte des biberons, et un bébé en pleurs. Un ami demande à la femme de quoi se plaint son enfant, et la mère répond qu'elle a bien des biberons « mais pas de tétine »¹⁷.

Pour *Pa'lante*, il est d'autant plus difficile de se procurer des biens que les fonctionnaires, mais aussi de simples citoyens, se débrouillent pour subvenir aux besoins de leurs familles. Dans un dessin humoristique, un vendeur tourne le dos à une queue de femmes enceintes en affirmant : « Il n'y a rien [à vendre] aujourd'hui ». Sauf que, dès qu'il a vu les femmes s'éloigner, il appelle une amie pour lui dire que des vêtements de bébé sont disponibles. Dans un autre dessin, un vendeur informe un client potentiel qu'il a de nombreux articles en stock mais n'attend pas de consommateurs avant quelques heures. *Pa'lante* critique ainsi les représentants de l'État qui utilisent leur autorité à leur propre profit. D'autres vignettes font honte aux femmes qui se servent d'oreillers pour simuler une grossesse et obtenir des biens qui ne leur sont pas réservés (dessin 3). Plutôt que de louer l'astuce des Cubains, *Pa'lante* voit dans ces citoyens ordinaires et ces fonctionnaires des saboteurs de la Révolution.

¹⁷ Bien sûr, la pénurie ne touche pas seulement les produits pour bébés. La faible qualité du papier et de l'encre utilisés pour la fabrication de ce numéro montre que *Pa'lante* lui-même rencontre des problèmes. Merci à Kimberly Kutz de me l'avoir fait remarquer.